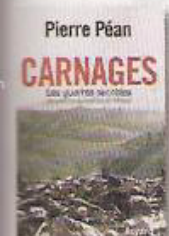


« Péan, politiquement incorrect



Pierre Péan

CARNAGES

LES GUERRES SECRÈTES

Carnages,
Pierre Péan, Fayard,
562p., 24,50 euros.

Avec « Carnages », le journaliste révèle une part de vérités cachées dans les guerres secrètes que livrent les grandes puissances en Afrique.

Si la formule n'était pas galvaudée, on dirait que Pierre Péan a écrit un « livre courageux ». Mais ces mots servant le plus souvent à « vendre » les ouvrages les plus convenus et situés du côté du manche, on hésitera à les reprendre pour qualifier cette somme que Péan consacre à l'Afrique. Pourtant, il s'attaque courageusement à un sujet délicat : la politique israélienne en Afrique. Le journaliste réfute l'idée, pourtant bien établie, selon laquelle l'État hébreu serait exclusivement un acteur régional, au sens où il n'interviendrait pas dans d'autres zones que ce Proche-Orient incandescent. Or, Péan montre que les pionniers d'Israël ont d'emblée positionné le jeune État naissant comme « un acteur néocolonial ». Toutefois, ce n'est pas l'esprit de conquête qui guide en premier lieu Israël, contrairement aux grandes puissances européennes et aux États-Unis, mais son sempiternel souci sécuritaire. C'est la peur que suscite à Tel-Aviv l'Égypte de Nasser d'abord. L'État hébreu se cherche des alliés en périphérie

du monde arabe. C'est la Turquie, l'Iran du shah, mais aussi l'Éthiopie et l'Ouganda. Dans les années 1950, Israël agit dans le giron de la France. Au-delà d'une relation quasi fusionnelle avec notre IV^e République et la SFIO, les ennemis sont les mêmes. Péan cite le cas d'agents du Mossad qui interviennent en Algérie pour démanteler le FLN. Il évoque le « plan » Ben Gourion pour mettre un terme à la guerre d'Algérie : un plan de « partage » du territoire entre colons et autochtones, qui rappelle évidemment quelque chose.

La haine partagée de l'Égypte de Nasser conduira, comme on sait, au fiasco de l'offensive franco-anglo-israélienne sur Suez, en octobre 1956. Mais l'Égypte ne laissant jamais d'inquiéter, Israël aura très vite un œil sur le grand voisin du sud, le Soudan. L'influence israélienne, et celle du lobby juif américain dans l'organisation « Save the Darfour », à laquelle Péan consacre un chapitre qui prend la presse à rebrousse-poil, ne date donc pas d'hier. Dès les années 1960, et bien avant BHL, les rebelles sud-soudanais, « noirs, pauvres, et pour la plupart chrétiens », reçoivent l'aide d'Israël dans leur rébellion contre les Soudanais du Nord, « arabes et musulmans ». Ainsi, par cercles concentriques, l'influence de l'État hébreu va bientôt s'étendre au Congo, en Centrafrique et au Tchad, et bientôt au Ghana. Tel-Aviv poursuit jusque-là une logique géographique qui peut se

comprendre pour un pays qui se vit dans une perpétuelle menace existentielle. Mais il y a plus grave : c'est le rapprochement avec l'Afrique du Sud de l'apartheid. Cela correspond en partie à la prise de distance de la France après le retour de De Gaulle. Mais l'intérêt est plus que stratégique. Péan rappelle que la communauté juive sud-africaine fut un bailleur de fonds important du mouvement sioniste. Surtout, il y a ce que Péan appelle « la

Pierre Péan dénonce les crimes de Paul Kagamé au Kivu et au Rwanda, dont ce dernier est le chef d'État depuis 1994.

BOUSSEL/AFP



Kamerun!,
Thomas Deltombe,
Manuel Domergue,
Jacob Tatsitsa,
La Découverte,
742p., 25 euros.

Une guerre peut en cacher une autre

Un récit du soulèvement du Cameroun contre la France coloniale et de la répression qui s'ensuit.

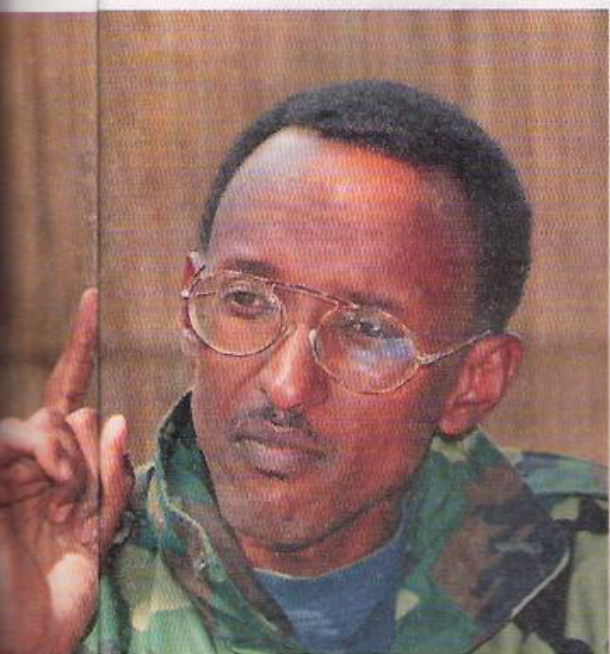
La « Françafrique » : reparlons-en ! Thomas Deltombe, Manuel Domergue et Jacob Tatsitsa nous en reparlent, précisément, au fil d'une enquête rigoureuse, fruit de quatre ans de travail, et qui ne doit pas être loin d'être exhaustive sur cette guerre cachée que la France a menée dans les années 1950 et 1960 au Cameroun. Leur ouvrage – une somme de 700 pages – n'est pas seulement un livre d'histoire. C'est un livre « pour l'histoire » qui bouscule notre mémoire officielle. C'est une récusation du mythe d'une décolonisation de l'Afrique française qui – par opposition au Maghreb – aurait été pacifique et exemplaire. C'est le récit d'un soulèvement héroïque, celui

de l'Union des populations du Cameroun, qui, à partir de 1948, a mené contre les autorités françaises une véritable guerre d'indépendance, sous l'étendard de ce « Kamerun » évoquant le protectorat allemand d'avant la Première Guerre mondiale, et d'avant le partage franco-britannique. Les auteurs font revivre les figures héroïques de ce soulèvement, Ruben Um Nyobé, assassiné en 1958, Félix Moumié, tué en 1960, et Ernest Ouandié, liquidé en 1971, c'est-à-dire bien après l'indépendance officielle, acquise en 1960. Car, cette guerre, les indépendantistes camerounais ne l'ont pas gagnée. Puisque la France gaullienne, rassérénée, a pu finalement

installer au pouvoir ses hommes liges, Ahidjo et Biya – ce dernier, toujours là...

Une guerre peut en cacher une autre : l'écrasement du soulèvement camerounais, principalement dans deux régions, la Sanaga-Maritime et le pays Bamiléké, est quasiment gommé de l'histoire par l'Algérie. Que de ressemblances pourtant ! On y retrouve les mêmes mots pour délégitimer la révolte – le « terrorisme », notamment –, le même personnel politique, un certain François Mitterrand, ministre de l'Intérieur de la IV^e République, par exemple et, surtout, les mêmes méthodes : la torture, la terreur des populations, les coups tordus, le napalm... Le tout à l'abri des regards

conscience de la similitude de leur destin. Israël, face à l'hostilité arabe ; l'Afrique du Sud, face à celle des Noirs ». Cela conduit à des débordements quasi affectifs qui en disent long sur la conception des dirigeants israéliens. Et peu importe que John Vorster, le Premier ministre sud-africain, ait passé vingt mois en prison pour ses activités pro-nazies, c'est à lui qu'Yitzhak Rabin, en avril 1976, adresse ces mots stupéfiants : « Nous suivons avec sympathie les efforts historiques que vous menez pour achever la détente sur votre continent, pour construire des ponts et assurer ainsi un meilleur avenir, pour créer une coexistence qui garantira une atmosphère de prospérité, de coopération, entre tous les peuples africains. » Ces



occidentaux. Et c'est sans doute ce qui fait la différence. L'Algérie est à quelques encablures de notre côte méditerranéenne ; il y vivait plus d'un million de colons, dans un chassé-croisé de population avec les Algériens de France qui faisaient tourner nos usines d'automobiles. L'Algérie confisquait toute l'actualité, et une grande partie de la conscience anticoloniale aussi. Or, on sait que c'est à Paris, plus que sur le terrain militaire, que la France a perdu cette guerre d'indépendance. Pendant que le Cameroun était livré sans retenue à la barbarie coloniale. Même s'il faut, au chapitre des comparaisons, rendre hommage au réseau Curiel, solidaire autant qu'il fut possible, à partir d'une rencontre entre le communiste égyptien et ce personnage étrange et fascinant, l'évêque Albert Ndongmo. Car, c'est cela aussi ce livre, la découverte de personnages méconnus auxquels il était plus que temps de rendre justice.

débordements d'admiration augurant d'une étroite collaboration militaire. Toutes choses qui ne nous sont pas inconnues mais auxquelles Péan apporte à foison des preuves édifiantes.

Mais l'activisme israélien en Afrique s'inscrit évidemment dans une fresque plus vaste : la concurrence des grandes puissances à l'ère néocoloniale. Délaissé par la France, Israël renforce bientôt le camp anglo-saxon. C'est selon cette logique que l'on retrouve conseillers israéliens et désinformateurs en tout genre (et même la Metulla News Agency !) au côté de Paul Kagamé dans la tragédie rwandaise. Péan poursuit ici une bataille idéologique. Les faits lui ont en grande partie donné raison : le leader du Front patriotique rwandais n'a jamais été le justicier tutsi que certains voyaient en lui. Péan, qui est ici très clair sur la reconnaissance du génocide tutsi, dénonce les crimes de Kagamé au Kivu et au Rwanda même, dont celui-ci est le chef d'État depuis 1994. Il cite les chiffres de l'International Rescue Committee, qui parle de 5,4 millions de morts en République du Congo entre 1998 et 2007. Il dénonce ses entraves à la justice internationale, qui s'arrête toujours là où commencent les massacres commis par « Kagamé-la victime ». Il rejoint ici l'ouvrage d'André Guichaoua *Rwanda, de la guerre au génocide* (1). Mais – car il y a quelques « mais » d'importance dans le livre de Péan –, à la différence de Guichaoua, il donne toujours l'impression d'escamoter les responsabilités de la France. Et quand il s'en prend aux auteurs et associations qui dénoncent la « Francafrrique », il jette le bébé avec l'eau du bain. Que ces derniers aient beaucoup trop « investi » idéologiquement dans le personnage de Kagamé, c'est aujourd'hui démontré. De là à transformer ces associations en « faux nez dissimulant les menées de divers intérêts, surtout anglo-saxons », il y a une marge. La « Francafrrique » existe et son occultation rend l'ouvrage de Péan hémiplegique. On est beaucoup plus mal à l'aise encore lorsque l'auteur prend la défense de feu Omar Bongo, ou du Congolais Denis Sassou Nguesso, et transforme l'affaire des « biens (immobiliers) mal acquis » par ces dirigeants sur le sol français en opération de désinformation menée par l'avocat français William Bourdon. Tel qu'il est, le livre de Péan mérite d'être lu, parce qu'il y dit des choses fortes, presque toujours occultées ailleurs. Mais il n'échappe pas au syndrome de Fachoda (2), si tenace décidément.

— Denis Siefert

(1) La Découverte, 2010, voir *Politix* du 11 février 2010.
(2) L'épisode de la reddition française de Fachoda, en 1898 au Soudan, a longtemps marqué une grille de lecture qui consiste à tout expliquer, en Afrique, par la rivalité franco-britannique.

À PARAÎTRE LE 9 FÉVRIER



**UNE MONNAIE
NATIONALE
COMPLÉMENTAIRE
Pour relever les défis
humains et écologiques**

Philippe DERUDDER,
André-Jacques HOLBECQ
et Le Cercle des Économistes
Citoyens
Préface de Pierre Rabhi
ISBN 978 2 913492 89 9
176 pages - 12 €

Comment nous dépêtrer de la contradiction prône d'un côté la croissance pour guérir l'économie et de l'autre la décroissance pour l'écologie ? livre essentiel pour comprendre les enjeux actuels : Richesse réelle et richesse symbolique - Création monétaire - Croissance - Répartition de la richesse - Risque inflationniste - Risque de dissidence - sortie de l'Europe - Développement des monnaies complémentaires dans le monde, etc.

À PARAÎTRE LE 22 FÉVRIER



**AUTOPROMOTION,
HABITAT PARTAGÉ,
ÉCOLOGIE ET LIENS
SOCIAUX
Comment construire
collectivement un
immeuble en ville ?**

Bruno PARASOTE
ISBN 978 2 913492 92 9
220 pages - 24 €

L'autopromotion consiste en la construction collective en ville d'immeubles par des particuliers, et sans l'intermédiaire d'un promoteur immobilier. Ce livre rassemble des informations et outils méthodologiques pour ceux qui veulent se lancer : constituer un groupe en autopromotion (animation, statuts, etc.), piloter les études, gérer le chantier, superviser la ventilation des coûts entre membres, respecter les obligations légales tout en maîtrisant les aspects architecturaux, techniques et environnementaux...

CONCEPTS, TÉMOIGNAGES, VISIONS DU MONDE
POUR DES ACTIONS CITOYENNES AU QUOTIDIEN

Demandez notre catalogue gratuit au 04 92 65 10 61

En vente en librairies,
magasins bio et sur
www.yvesmichel.org

Éditions Yves Michel
5, allée du Torrent - 05000
Tél. 04 92 65 10 61
contact@yvesmichel.org